

# Ce que perd l'enfant privé de musique<sup>(1)</sup>

Aniouta PITOEFF

Les découvertes les plus récentes de la psychologie établissent que la musique — c'est-à-dire l'art de percevoir, de reconnaître et d'organiser les bruits et les sons — est décisive dans la formation de la personnalité des jeunes enfants.

La musique est une distraction, un divertissement : ainsi la juge une majorité de Français. Au mieux s'il s'agit de « grande musique », il convient de prouver sa bonne éducation en octroyant un sourire d'admiration nostalgique, vaguement condescendant, à cet art plaisant mais éloigné du sérieux de la vie. Parce que la musique est considérée comme un loisir, sa rencontre avec l'enfant n'est ni aidée ni facilitée de façon générale. Les améliorations incontestables de la vie musicale française ne concernent qu'une minorité de musiciens et de professionnels. Hormis certaines nouveautés, dont quelques lycées musicaux, la musique dans l'enseignement d'Etat en France est quasiment absente. Le professeur de « chant » est considéré comme moins que rien.

Une enquête récente a prouvé que la formation musicale est fonction de la situation sociale, la majorité des enfants étant livrés à l'abandon sur tous les plans artistiques. Même dans les familles mélomanes, la vie musicale se réduit le plus souvent à une écoute purement passive, alors que la musique exige une écoute et une participation actives.

Or, si des expériences effectuées aux Etats-Unis ont démontré que l'ouïe est le meilleur instrument d'appréhension de l'environnement — placés devant la mer, les sourds s'ennuient, les aveugles ont envie de rester — les études les plus sérieuses de la psychologie moderne prouvent que l'activité musicale doit tenir un rôle fondamental dans l'accomplissement de la personnalité. De la même façon qu'il faut accoutumer l'enfant à manger de tout et ne pas le laisser devant une assiette vide, il faut lui offrir tous les moyens d'appréhender la vie dans sa diversité. La musique est l'un des moyens de cette découverte. Comment favoriser la rencontre de l'enfant et de la musique ?

On ne peut affirmer que le rythme soit déterminé chez l'enfant par les battements du cœur, par la respiration, ou encore par le balancement ressenti in utero. Cependant, il est certain que la pulsation est principe de vie et que le son est directement lié à ce principe même : le premier acte du nouveau-né est le cri-respiration. D'ailleurs la majorité des mythes de la création de l'homme ont pour fondement le son.

(1) Cet article, paru dans la revue *Réalités* est reproduit avec l'autorisation de l'auteur et de l'éditeur. Nous les en remercions.

Il est dit, par exemple, qu'un jour, sur un rivage d'Océanie, un être « fabuleux » a soufflé dans une conque, ce qui a produit un son, et les hommes en sont sortis : le son, c'est la vie.

Unissant spontanément son et mouvement, l'enfant, en bas âge, ne fait pas de différence, de classification, entre les « bruits » et les « sons » : le vent, le bourdonnement d'une abeille, le vrombissement d'un moteur, la berceuse que lui chante sa mère. Tout est monde sonore, tout est musique.

Dans la mesure où sa spontanéité n'a pas encore eu le temps d'être brisée par l'inévitable conditionnement, le tout-petit n'a pas de préjugés. Catherine, vingt-deux mois, entend à la suite une aria de Puccini, une musique chinoise, une musique d'Amazonie et une pièce du compositeur contemporain Tisné : à propos de chaque disque, elle dit : « C'est joli, c'est la musique. »

Cependant, l'attraction pour un rythme, pour une qualité sonore n'est pas uniforme chez tous les enfants : leurs réactions correspondent à leurs perceptions personnelles. Certains préfèrent des rythmes lourds, ou lents, d'autres apprécient les battements rapides ou saccadés ; un petit sera effrayé par la résonance de l'orgue, un autre goûtera l'intensité de ses accords profonds ou celle des notes graves d'un violoncelle ; alors qu'un troisième choisira les aigus d'une clarinette, un quatrième les chaudes modulations d'un saxophone, un autre encore les vibrations d'un xylophone chinois ou tout simplement les sons cristallins produits en frappant délicatement des verres plus ou moins remplis d'eau.

« J'aime la musique qui a un fond de mystère, comme dans *Il était une fois dans l'Ouest* », dit Estelle, 12 ans. Marc, 14 ans, vit près d'un port ; la nuit, il écoute les cloches que les pêcheurs accrochent à leurs filets : « C'est comme un secret, ces sons à travers l'eau. » Et le petit Iannis Xénakis pensait : « Voilà un bruit intéressant », en écoutant les parasites émis par le poste de radio.

Le mystère, la magie des sons, en cela tous les enfants du monde se retrouvent et se rejoignent, mais il est important de savoir que cette perception sonore ne s'effectue pas seulement par les oreilles. Elle atteint l'être humain au plus profond en passant également par tous les réseaux nerveux, par tout le corps. Lorsqu'il était complètement sourd et qu'il voulait entendre la musique qu'il jouait, Beethoven reliait son front au piano par une longue baguette de bois, et c'est par le front, par les os, qu'il percevait sa musique. Son, rythme, mouvement sont liés.

D'ailleurs, leur efficacité dans le domaine thérapeutique a été prouvée : l'Américain Bob Wilson a montré dans

son œuvre théâtrale *Le regard du sourd* l'expérience qu'il a lui-même vécue. Grâce au rythme, à l'expression corporelle, il a pu vaincre sa surdité.

Élément précieux dans les soins des troubles psychiques, dans l'adaptation ou la rééducation des enfants handicapés, la musique permet des prodiges : un débile privé d'intellect, incapable de s'exprimer en langage parlé, parvient à chanter, à danser en mesure, ainsi cette mongolienne de 15 ans qui interpréta au cours d'une fête la danse de la poupée mécanique. Mais ces constatations scientifiques sont ignorées, les Français ont une inclination fâcheuse à développer l'intellect de l'enfant en oubliant ses autres facultés. Dans son livre, *l'Initiation musicale des jeunes*, Madeleine Gagnard montre combien, en privilégiant ainsi une fonction au détriment des autres, on déséquilibre l'enfant.

On sait désormais que la musique apporte à l'enfant un meilleur équilibre général. Il étudie mieux à l'école, ses relations familiales et amicales sont plus harmonieuses. La preuve en a été faite dans de nombreux pays, notamment aux États-Unis où l'activité musicale s'intègre normalement dans l'enseignement : il suffit de dire que les « points » obtenus en musique comptent au même titre que ceux obtenus dans toutes les matières « intellectuelles ».

Mais la musique ne doit pas être imposée. Elle ne doit pas non plus se limiter à une écoute passive. Il s'agit de proposer à l'enfant une activité musicale : expression corporelle, dessins, poèmes inspirés, provoqués par l'écoute d'une œuvre ; participation vocale ou instrumentale à l'improvisation collective d'une musique, avec ses rythmes, ses séquences, ses sonorités. La musique qu'il rencontre ainsi offre d'abord à l'enfant la possibilité de découvrir ses rythmes intérieurs, *de les exprimer sans contraintes, d'extérioriser ses conflits personnels et parfois de commencer à les résoudre*. Découvrant de lui-même le rythme et la sonorité appropriée, il apprend le choix, la discipline, il canalise, réajuste ses émotions, les harmonise, il trouve l'équilibre qui lui permettra de passer au stade ultérieur ; amené à prendre conscience de ses limites, l'enfant cherche à les dépasser, donc, il progresse.

Parallèlement, son imagination stimulée ouvre en lui les portes de l'invention, de la création. « L'homme, dans sa plénitude, se transforme en cherchant, se crée en créant. C'est ce jeu-là qui existe d'une manière presque innée chez l'enfant », dit Iannis Xénakis. « L'activité musicale aide à susciter en lui l'initiative. Initiative, initiation, tourné autrement, c'est le même mot. »

Au-delà de l'épanouissement de la personnalité, cette initiation a des conséquences plus générales, plus profondes. Reconnaissant l'équivalence des sons et des nombres, les savants de tous temps ont rapproché musique et structures du monde : *Pythagore pensait que celui qui résoudre le problème musical, résoudre le problème de l'univers*. On a constaté que les petits de 5 à 6 ans pénètrent d'emblée dans le monde de l'abstrait quand on leur enseigne les rudiments de la théorie des ensembles. De même leur compréhension de l'équivalence des nombres naturels et de la gamme chromatique est immédiate. Cette équivalence devrait être soulignée au moment même où l'enfant apprend à compter ; l'effort qu'il ferait dans le domaine des nombres lui permettrait alors de saisir peu à peu des vérités fondamentales se rapportant à la musique et, à la longue, le conduirait peut-être jusqu'au niveau profond des structures mentales de l'homme.

« En dehors de la magie des sons, l'intérêt de la musique réside dans la réflexion » dit Iannis Xénakis.



« A travers les arts et la science, expressions diversifiées de la même chose, de la quête de l'être humain, c'est la réflexion qui fait la transformation de l'homme. »

Fondamentale dans le développement et l'épanouissement de l'affectivité de l'enfant, la musique est un moyen d'affiner les fonctions sensibles.

Ouvert à la musique, l'enfant, sans comprendre les « mots » d'un poème, en percevra le sens par son rythme, par sa musicalité ; de même sera amplifiée sa réceptivité à l'égard de tous les autres arts, comme à l'égard de la nature et des problèmes humains. « La perception sonore, dit Maurice Le Roux, c'est là où tous les sentiments s'expriment. Ils ne sont pas ralentis, ou réduits, ou arrêtés, ou bornés par les problèmes du langage. »

« Que fais-tu ?

Je cherche des notes qui s'aiment. »

La musique est en même temps un moyen de communication et la possibilité d'apprendre le souci de l'autre : partie intégrante d'un « orchestre » formé en classe, chaque enfant est obligé de respecter l'activité de ses camarades pour que le résultat d'ensemble soit une réussite. Les constatations des spécialistes rejoignent les observations du musicologue Gilbert Rouget :

« Musiquer avec les autres, danser avec les autres, s'oublier soi-même, avoir un sentiment plus intense de la vie, de la vie physique, faire un seul avec soi-même, oublier de se dédoubler, cela représente vraisemblablement pour les êtres humains la vie dans toute sa plénitude. La musique est à la fois un moyen d'expression de l'individu et une possibilité de communion, d'intégration de l'individu à un groupe :

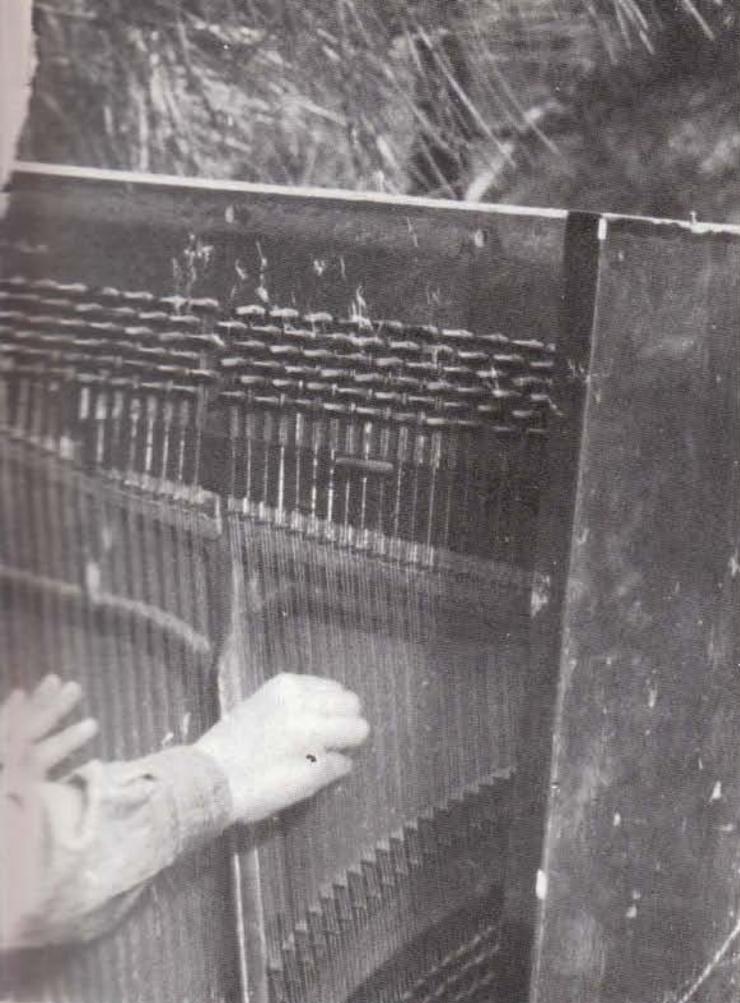


Photo X

n'est-ce pas ce que cherchent éperdument les jeunes aujourd'hui ? »

« Arrête de faire du bruit, tu me casses les oreilles ! », s'écrient les parents lorsqu'un petit enfant tape sur quelque chose.

« L'enfant ne comprend pas, dit Maurice Le Roux. Il ne peut pas répondre : ce n'est pas du bruit, c'est de la musique ! »

Il faut que les enfants soient libres d'apprendre l'amour des sons. Tout petit, Mozart tapait sur les touches du piano. « Que fais-tu ? », lui demanda-t-on.

« Je cherche les petites notes qui s'aiment. »

Tous les enfants ne seront pas des professionnels, mais tous peuvent devenir des « amants de la musique », dit une psychanalyste d'enfants. Maurice Le Roux explique encore : « Il faut laisser à l'enfant la liberté de fabriquer ses sons ; sinon, on risque de « bloquer », de « casser » une partie profonde de sa sensibilité. »

Il faut également le laisser libre de chanter « faux ». Avoir une bonne oreille ne signifie rien : l'ouïe peut s'éduquer. Il a été prouvé que l'incapacité de chanter « juste » correspondait fréquemment à des troubles d'ordre psychique.

L'important est que l'enfant soit libre de chanter même « faux », libre de siffler, de mouvoir son corps, de taper des rythmes sur un objet, de crier.

A l'intérieur du cadre plus général de la répression de la spontanéité chez l'enfant, aggravée dans la civilisation urbaine, la sublimation de l'immobilité et du silence née à l'époque victorienne a largement contribué à « fermer » les Français à la musique.

Les personnes élevées au couvent se souviennent combien elles ont souffert de ne pas pouvoir chanter en dehors de la messe et du cours de chant : double

frustration, la musique devenant alors une activité imposée, presque une pénitence. Le tambour du petit garçon, crevé par la grand-mère furieuse, l'harmonica confisqué, l'électrophone interdit sont autant de frustrations qui risquent d'entraîner des traumatismes parfois très sérieux.

Il est intéressant de remarquer que dans les pays du tiers monde où la civilisation rurale reste dominante, les enfants sont libres de se comporter en enfants : tel haut fonctionnaire indien ne comprend pas que son épouse, une Anglaise, empêche leurs enfants de chanter pendant que la nurse leur donne leurs repas.

*La liberté de l'enfant est fondamentale pour qu'il s'ouvre à la musique.* Elle est indissociable de son besoin de réel, de concret : il doit pouvoir toucher et faire, il doit se sentir « concerné ». Les pédagogues, les psychologues, les musiciens en ont eu la preuve maintes fois. Les propos des principaux intéressés, à savoir les enfants, le démontrent souvent confusément ; certains d'entre eux, cependant, le soulignent avec une étonnante clarté. Tel ce garçon de 11 ans qui écoute avec une joie égale les Beatles, les œuvres de Bach, celles de Pierre Henry, et des musiques de Bali où il a vécu un an : « J'aime pas le piano. J'aime la batterie, et mon tambour de Bali. Et puis les trois pipeaux que j'ai fabriqués moi-même, quand j'étais à l'école primaire : un soprano, un alto, un ténor. Au lycée, pour étudier les instruments, le professeur nous montre des dessins dans un livre. Ça serait mieux si on pouvait toucher des instruments que le prof apporterait. Au lycée, il y a deux pianos. Mais ils sont fermés à clef. » Xavier, 13 ans, cadet d'une famille très modeste, traduit combien la musique est essentielle à l'enfant dans sa liberté active et concrète. « La musique, c'est plus qu'un loisir. Ce serait triste si on n'entendait pas la musique. Si on parlait toujours sur le même ton, ce serait morne. Le chant et la musique ? Oui, ça se raccorde, parce que pour chanter, il faut la musique. Même quand on parle, c'est de la musique. » Et il ajoute : « Je chante dans la chorale du quartier. J'apprends le solfège parce que sans ça on ne peut pas lire les partitions, ni inventer de la musique. Ma flûte et mon harmonica, j'en joue tout seul quand j'en ai envie. Je ne veux pas apprendre à jouer d'un instrument avec un professeur. »

Ces enfants, comme tant d'autres de tous milieux, ont de nos jours à leur disposition guitares, flûtes, transistors, électrophones : indication de la libéralisation de l'éducation, disent les sociologues.

Le disque, la radio, la T.V. ont l'avantage de propager la musique et notamment d'activer le brassage des cultures musicales, mais seuls certains foyers aisés écoutent les émissions culturelles. *La musique dite de « variétés »* — dérivée du jazz et de la véritable « pop » — domine partout. Pas seulement sur les ondes. Hormis quelques chansons de qualité, c'est un flot continu de musique prétendument relaxante : dans les magasins à grande surface, boutique de gadgets ou cafés, même ambiance fade, ou tintamarre infernal.

L'enfant est à la fois agressé et abruti par ces sons. « Aujourd'hui, dit Bétsy Jolas, compositeur contemporain, on a tendance à utiliser les sons pour « dédramatiser » l'existence. *Cette musique facile, sans problèmes, que l'enfant subit, le conditionne, l'anesthésie et l'accoutume à ne pas faire d'effort.* »

Comme de nombreux musiciens, Bétsy Jolas pense que l'enfant ne vient pas seul à la musique. Une formation musicale lui est indispensable.



Photo X

Quelle est la meilleure introduction à la musique ? On sait que la structuration de la sensibilité se fait dans la prime enfance. Vers l'âge de 10-11 ans, l'enfant est le plus souvent réfractaire à l'acquisition d'éléments musicaux « novateurs » : accoutumé très tôt à la métrique et à l'harmonie rassurante de la musique « classique », c'est-à-dire la musique tonale européenne, il se fermera généralement à des musiques plus complexes.

## Une ouverture sur toute la musique

L'initiation musicale par la musique contemporaine semble la plus logique : « Il est plus difficile pour un enfant d'aujourd'hui de comprendre Versailles que la chapelle de Ronchamp construite par Le Corbusier », explique Maurice Le Roux.

L'univers sonore constant dans lequel baigne le monde, voitures, avions, métros, trains, travaux, etc., comme la passion, la violence, l'explosion au grand jour des sensations, des sentiments les plus profonds, sont familiers à l'enfant : la musique contemporaine qui, dans ses recherches, intègre entre autres, tous ces aspects de notre époque le place immédiatement devant sa réalité propre, lui permet de la comprendre.

Connaissant la musique de son temps, l'enfant explorera avec plus de lucidité les richesses de la musique du passé. Les enfants aiment l'imprévu de la musique contemporaine. Toutefois, le tragique de leurs dessins, de leurs poèmes créés pendant les premières écoutes de certaines pièces atonales, révèlent le pouvoir qu'ont celles-ci de provoquer la libération de forces obscures et irrationnelles de l'inconscient.

Il ne faut donc pas limiter la formation des enfants à ces musiques parfois inquiétantes.

La formation musicale doit être universelle. Sans chronologie, dès la naissance, les enfants doivent

entendre, apprendre à aimer les musiques de toutes les époques et de tous les peuples. Il semble couler de source que les méthodes actives sont les plus à même de répondre à ces exigences. Ces méthodes sont nombreuses. Celle de Karl Orff, qui fut l'un des musiciens officiels de Hitler, jouit présentement d'une grande vogue à cause de ses résultats spectaculaires très rapides : les enfants sont heureux, ils forment un orchestre, c'est facile, c'est « harmonieux » à l'écoute. Mais cette méthode, affirment les meilleurs spécialistes, est dangereuse car elle consiste entre autres à imposer aux enfants des instruments spécialement fabriqués, amputés de leurs demi-tons, tels des xylophones sur lesquels ils ne peuvent jouer que la gamme modale : sur un piano, cela équivaldrait à supprimer les touches blanches et à n'utiliser que les touches noires.

« Un demi-ton ? Ah ! Atroce ! Je veux des tons entiers parce que ça forme des hommes, des hommes ordonnés », disait Karl Orff.

En revanche, la méthode de la grande amie de Liszt que fut Marie Jaëll rejoint les doctrines les plus modernes : elle se fonde sur la découverte de soi, elle récuse l'acquisition d'automatismes au profit de la conscience sans cesse affinée, par l'exécutant, des forces multiples qui animent cet instrument pour la musique qu'est son propre corps. Elle bannit donc « l'imitation » au bénéfice de la création. La formation musicale préconisée par les musiciens contemporains est la plus recommandable par ses pratiques stimulantes, et notamment la relation établie entre tous les arts.

Cependant, la méthode de Marie Jaëll peut être le pont entre le passé et le présent : elle permet à l'enfant déjà conditionné par la métrique et l'harmonie classique de s'ouvrir, à travers toutes les musiques, à la musique, ce qui aujourd'hui paraît fondamental pour pouvoir la comprendre, l'aimer, la vivre et modeler la personnalité.

Aniouta PITOEFF